

# L'Alaska, porte d'entrée la plus ancienne du Nouveau Monde<sup>1</sup>

par Hans-Georg BANDI

Bien que la discussion concernant l'époque de la première arrivée d'hommes en Amérique ne soit nullement close, les opinions des savants concordent dans une grande mesure quant à la direction qu'a dû prendre cette immigration. Le seul point où des chasseurs de l'âge de la pierre ont pu trouver le chemin d'Asie en Amérique était la région du Détroit de Bering. Les deux continents ne sont aujourd'hui éloignés à cet endroit que de 80 km, distance relativement minime, d'ailleurs réduite de moitié par les deux îles Diomède. La chaîne des îles Aléoutiennes est parfois également désignée comme route d'immigration. Mais on ne doit pas oublier dans ce cas-là que, du Kamtchatka, il aurait tout d'abord fallu atteindre les îles russes du Commandeur éloignées de 150 km et franchir ensuite les 300 km de mer le plus souvent tempêteuse les séparant d'Attu, la plus occidentale des Aléoutiennes. Il est pratiquement exclu que des chasseurs paléolithiques ou mésolithiques aient pu vaincre ce chemin. Il n'est en revanche pas exclu qu'à des époques ultérieures certains échanges, tout au moins d'éléments culturels, aient pu s'effectuer par cette voie. Il en est de même en ce qui concerne d'éventuels voyages transpacifiques. Eux aussi n'ont pu conduire des immigrants et des influences culturelles d'Asie en Amérique qu'à une époque relativement tardive. Quant à la possibilité d'immigrations à l'époque glaciaire tardive de chasseurs arrivés d'Europe occidentale à travers l'Atlantique-Nord à l'aide de bateaux tendus de peaux et en utilisant des blocs de glace flottante, que E. F. Greenmann a discutée, elle est à mon avis pure imagination. Il en est de même du peuplement de l'Amérique à partir de l'Australie via l'Antarctique tel que l'a supposé P. Rivet (1952) qui s'appuyait sur A. A. Mendes Correa.

Il n'y a donc pas de doute que la région du Détroit de Bering, que l'Alaska, est la porte d'entrée la plus ancienne de l'Amérique. Ce disant, il faut avoir présent à l'esprit le fait que l'Asie et l'Amérique n'ont pas toujours été séparées par le détroit portant le nom de Vitus Bering, mais qu'elles ont été longtemps reliées par un pont terrestre. Le continent américain a connu au cours de l'ère glaciaire, de même que l'Eurasie, un cycle de quatre grandes glaciations séparées par des périodes interglaciaires. Les glaciations partirent d'une part des Montagnes Rocheuses à l'ouest, d'autre part d'un territoire embrassant la partie orientale de la province canadienne de Québec, la région côtière du Labrador, la Terre de Baffin et la Terre d'Ellesmere. A l'époque de sa plus grande extension, la glace descendait par endroits jusqu'aux environs du 38<sup>e</sup> parallèle, soit à la latitude de Saint Louis. En revanche l'Alaska, bien qu'isolé par cette barricade, demeura en partie libre de glace. Il est en tout cas certain que durant la dernière des glaciations — appelée glaciation du Wisconsin — des parties de l'Alaska central et la presqu'île de Seward bordant aujourd'hui le Détroit de Bering n'étaient plus recouvertes de glace.

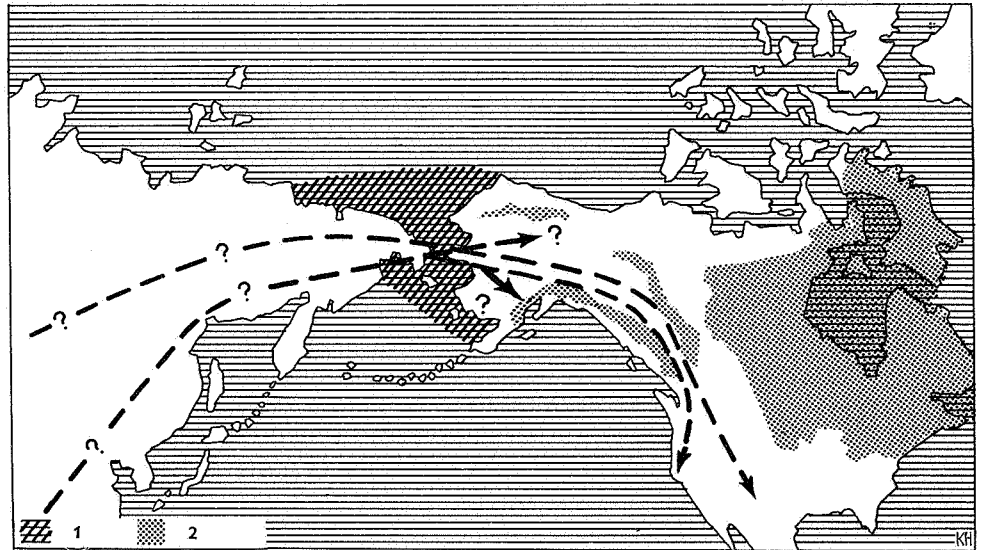
<sup>1</sup> Traduction par Horace van Berchem de l'article paru dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 22 janvier 1965: *Alaska, älteste Pforte zur Neuen Welt*.

D. S. Byers (1959), D. M. Hopkins (1959) et W. G. Haag (1962) ont montré, indépendamment les uns des autres, que pendant les périodes froides de l'ère glaciaire, au cours desquelles, chaque fois, le niveau des mers baissait parce que de grandes quantités d'eau étaient fixées sur les terres sous forme de glace, le Détroit de Bering était découvert. Encore aujourd'hui la profondeur dans cette région est relativement faible. Un abaissement du niveau de l'eau de 50 m devait déjà découvrir un pont terrestre d'une notable étendue. Or on admet que l'abaissement a dû par moment atteindre 90 à 100 m, de sorte que la rive méridionale du «pont» se serait étendue du Cap Navarin en Sibérie jusqu'à l'île d'Unimak (la première des Aléoutiennes à l'est) et la rive septentrionale encore plus loin dans l'Océan Arctique. Les îles se trouvant dans cette zone (St. Matthew, Nuniwak, St. Lawrence, les Diomèdes, Wrangel, etc.) doivent alors avoir formé des éminences qui dominaient la plaine unissant les deux continents. Hopkins pense que le pont terrestre, durant la dernière glaciation, devait être soumis à un climat arctique avec hivers rigoureux et étés frais, de sorte qu'on peut admettre qu'elle présentait une végétation de toundra sans arbres. L'immersion du pont terrestre par suite de la remontée du niveau de l'eau s'est produite entre 9000 et 8000 av. J.-C.

Cela signifie donc que durant la dernière glaciation, les conditions de milieu en Sibérie orientale, sur le pont terrestre du détroit et en Alaska occidental étaient partout à peu près les mêmes. Quoi de plus naturel d'admettre que des chasseurs de l'âge de la pierre, poursuivant leur gibier préféré, passèrent peu à peu d'Asie en Amérique? Il ne s'agit là en aucun cas de migrations de peuples mais d'infiltrations graduelles dans le sens de l'extension des parcours de chasse, infiltrations qui, en fait, étaient à peine sensibles. Le gibier était ici comme là le même, à savoir avant tout le Caribou (renne sauvage) et le Bison, mais également peut-être le Mammouth.

Cette hypothèse du passage graduel de petits groupes de chasseurs de Sibérie en Alaska par le pont terrestre du Détroit de Bering au cours de la dernière glaciation, soit entre 50 000 et 8 000 av. J.-C., a beaucoup pour elle. Mais malheureusement des preuves sous forme de trouvailles archéologiques manquent encore complètement pour les périodes anciennes.

A vrai dire, celui qui connaît les conditions en Alaska ne s'en étonnera pas outre mesure. Le territoire est si énorme (plus de 35 fois la Suisse!), la densité humaine si faible (un habitant pour 6 km<sup>2</sup> en moyenne), la circulation dans l'impénétrable solitude – si l'on excepte les quelques rares routes et l'unique ligne de chemin de fer d'Anchorage à Fairbanks – est si difficile, la période d'été enfin, la seule convenant pour des fouilles, si courte, que la recherche archéologique, qui en est à ses débuts, n'a même pas encore pu produire un aperçu d'ensemble. De plus il faut se représenter que, d'une part, de nombreuses traces de l'homme préhistorique doivent avoir été entre-temps englouties par les eaux du Détroit de Bering, et que, d'autre part, les vastes forêts vierges recouvrant l'inté-



Entre 50 000 et 25 000 av. J.-C. environ ont dû se produire les premières infiltrations par le pont terrestre alors existant du Déroit de Bering. Elles conduisirent des immigrants dans le sud-ouest et l'ouest des Etats-Unis à travers la ceinture de glace de la glaciation du Wisconsin qui, selon E. Antevs, n'était alors pas encore fermée. Il est possible que de petits groupes d'hommes soient restés accrochés en Alaska. 1: pont terrestre de Bering; 2: barrière de la glaciation du Wisconsin.

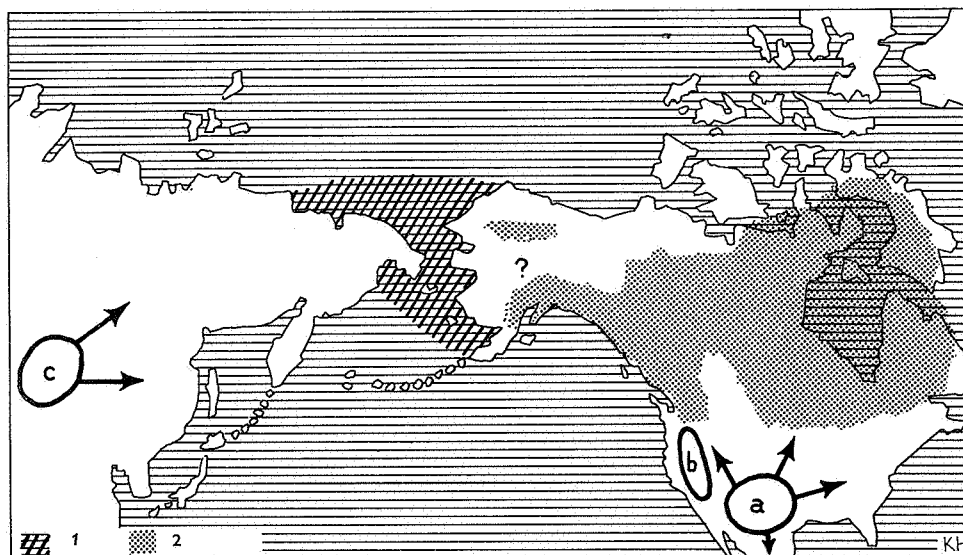
rieur de l'Alaska, avec leurs myriades de moustiques, rendent très difficile aux archéologues opérant en canot et en avion la découverte de sites de fouilles. La situation est un peu plus favorable dans les régions côtières. Mais là aussi, le manque de coordination de la recherche archéologique en Alaska se fait défavorablement sentir. L'Université de l'Alaska à College près de Fairbanks ne dispose que d'une petite équipe de collaborateurs spécialisés pour ces recherches, et il n'existe aucune organisation pour la préservation et l'entretien des sites et monuments. Chaque été, des groupes de chercheurs d'universités américaines viennent en Alaska pour y effectuer des fouilles, souvent en s'ignorant les uns les autres. Comme la plus grande partie du pays est territoire fédéral, l'Etat d'Alaska n'a ni droit de surveillance, ni droit de recours. C'est pourquoi il n'est pas encore possible aujourd'hui d'attester par des fouilles concluantes faites sur place l'immigration à des époques très anciennes d'hommes en Alaska par le pont du Déroit de Bering, que tout permet de supposer. A défaut, il existe suffisamment de signes indirects qu'on peut en toute conscience considérer comme des preuves d'infiltrations par cette route durant la dernière glaciation. La partie sud des Etats-Unis devait déjà avoir été atteinte par des hommes au moment de la glaciation du Wisconsin. Certaines découvertes qui, il est vrai, sont loin d'être reconnues par tous les chercheurs compétents, permettent même de supposer que ces régions ont été parcourues il y a 40 000 ans déjà. Nommons à cet égard des sites comme Tule Springs dans le sud

du Nevada et Lewisville au Texas. C'est en revanche en terrain sûr que nous parvenons avec une série de cultures de chasseurs spécialisés clairement attestées qui se manifestent au plus tard environ 11 000 ans av. J.-C., mais éventuellement déjà un peu plus tôt. Elles ont pour caractéristiques des pointes de flèches de silex soigneusement confectionnées, les unes d'un type particulier, possédant une rainure d'emmanchement («fluted points»), les autres présentant sur les deux faces des «retouches parallèles». Sandia (?), Clovis et Folsom sont les plus anciennes de ces cultures de chasseurs américaines, qu'on appelle «paléo-indiennes» (Wormington 1957).

Postérieurement à 7500 av. J.-C. se produisit un fractionnement en de nombreux petits groupes de cachet archaïque. Autrefois, l'opinion était répandue que c'est déjà pleinement développées que ces cultures de chasseurs étaient arrivées de Sibérie en Alaska puis avaient gagné le sud en longeant le pied oriental des Montagnes Rocheuses. Aujourd'hui, l'opinion se fait de plus en plus jour que des immigrations avaient déjà dû se produire avant que la barrière de glace du Wisconsin, aux alentours de 30 000 à 25 000 ans av. J.-C., n'ait à nouveau interrompu la liaison entre l'Alaska et les autres parties du continent américain. Les cultures qui étaient alors parvenues dans le Nouveau Monde devaient avoir eu un cachet encore très archaïque. H. Müller-Beck parle d'un «Paléolithique à pointes foliacées», dont il présume l'origine en Sibérie, sans toutefois pouvoir jusqu'ici en attester d'une manière détaillée le chemin d'immigration. Des pénétrations qui se seraient produites avant 25 000 av. J.-C. rendraient plausible l'apparition entre 15 000 et 10 000 av. J.-C., loin dans le sud, des cultures paléo-indiennes nées entre-temps de ces précurseurs.

Parallèlement à cela, il semble qu'aient immigré d'autres groupes dont la culture avait ses racines dans la «chopper-chopping tool-technique» de l'Asie du sud-est et était donc plus ancienne que le «Paléolithique à pointes foliacées» précité. Cette deuxième infiltration se manifeste surtout dans l'ouest des Etats-Unis, et Müller-Beck renvoie à cet égard à des sites comme Manix Lake en Californie. Mais un développement important ne s'est pas par la suite produit là, ce qui ressort clairement du stade de cueillette que présente la «Desert Culture» attestée à partir d'environ 7000 av. J.-C. dans la région s'étendant entre les Montagnes Rocheuses et la côte de Californie, de l'Orégon au Mexique.

Ce sont là des indications indirectes tendant à montrer que des immigrations ont dû conduire à une époque ancienne par l'Alaska vers le sud. Quoique beaucoup de leurs traces doivent être aujourd'hui effacées ou inaccessibles, il est vraisemblable qu'on en trouvera encore en Alaska dans l'avenir. Il faut aussi compter avec la possibilité que de petits groupes n'aient pas participé au grand mouvement Nord-Sud et soient restés accrochés dans le Nord ou, du moins, s'y soient maintenus plus longtemps. Il semble possible que doivent être interprétées dans ce sens des trouvailles telles que le complexe «British Mountain» de R.S. MacNeish



Après que la ceinture de glace de la glaciation du Wisconsin, se fermant, eut entièrement coupé à partir d'environ 25 000 av. J.-C. la liaison entre l'Alaska partiellement libre de glace et le sud, ces premiers immigrants protomongolides développèrent dans le sud-ouest des Etats-Unis une culture de chasseurs spécialisée qu'on appelle «paléo-indienne» (a). Plus à l'ouest vivaient des chasseurs et cueilleurs plus primitifs (b). Il est possible qu'à cette époque existaient en Alaska des groupes issus des premiers immigrants, mais ce problème n'est pas clarifié. 1: pont terrestre de Bering; 2: barrière de la glaciation du Wisconsin.

(1956) provenant de la région d'Engistciak sur la Firth River dans l'extrême nord-ouest du territoire canadien du Yukon, le complexe «Kogruk» de J. M. Campbell (1961) de l'Anaktuvuk Pass dans la chaîne Brooks (Alaska septentrional) ou le complexe «Palisades I» de J. L. Giddings du Cap Krusenstern dans le nord-ouest de l'Alaska (Giddings und Bandi 1962). Mais comme dans aucun de ces cas il n'existe de datations sûres et comme le matériel n'est pas très caractéristique, rien ne peut être affirmé pour le moment.

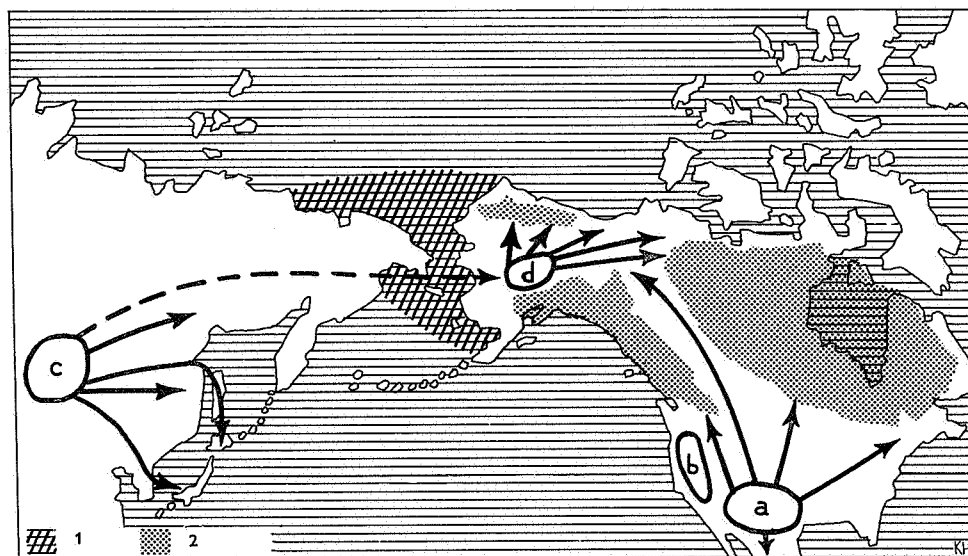
Les choses se comportent mieux en ce qui concerne les traces d'une autre immigration en Alaska, laquelle, à mon avis, a eu lieu vers la fin de l'existence du pont terrestre, entre 10 000 et 8000 av. J.-C. environ, et a donné l'impulsion qui aboutit à la naissance de la culture Eskimo. En 1933 déjà on a trouvé sur les terrains de l'Université de l'Alaska à College près de Fairbanks un outillage de pierre comprenant notamment, en fait de pièces frappantes, des *nuclei* d'un type très particulier à forme «carénée» («boat shaped») ainsi que de petites lames et des microlithes provenant des premiers. Nelson n'a pas tardé à rapprocher cette industrie de «Campus-Site» de trouvailles analogues faites en Mongolie. Depuis lors des découvertes correspondantes ont été faites en divers points du nord-est de l'Asie : Irkutsk et Minussinsk en Sibérie, Kharbine en Mandchourie, Vladivostok et le territoire de l'Amour sur la côte sibérienne du Pacifique et, surtout, dans l'île d'Hokkaido et en

d'autres parties du Japon. Mais en Alaska également le «Campus-Site» n'est plus du tout isolé. Doivent en être rapprochées, tout d'abord les trouvailles non encore publiées de la Teklanika River dans la partie orientale du «Mount Mac Kinley Park», puis celles qui ont été faites en 1964 dans la région du Donnelly Dome, 200 km au sud-est de Fairbanks. Ici comme là se retrouvent les *nuclei* typiques et microlithes.

Quoique l'aire de dispersion de tout ce complexe présente encore de vastes lacunes, des rapports semblent s'imposer. On peut en présumer l'origine dans le Gravettien de la fin du Paléolithique supérieur de la région du lac Baïkal en Sibérie. Là semble se trouver le point de départ d'une évolution portant en elle une tendance mésolithique au petit outillage, sans toutefois jamais produire – comme dans des régions étendues de l'Ancien Monde – des microlithes géométriques. W. S. Laughlin admet que les porteurs de cet «Epi-Gravettien» ont vécu entre 13 000 et 8000 av. J.-C. non seulement sur la côte sibérienne du Pacifique mais aussi sur le pont terrestre du Déroit de Bering. Une datation au carbone-14 de l'île d'Anangula dans les Aléoutiennes, donnant environ 6000 ans av. J.-C., ne cadre pas mal dans ce tableau. La population dont il s'agit est assignée à un groupe racial mongolide ou arctique-mongolide duquel seraient issus, d'une part les Eskimos et leurs proches parents les habitants des îles Aléoutiennes, d'autre part les groupes paléo-sibériens tels que Tchouktches, Koriaks, Youkagirs et Kamtchadales. La pénétration de ces hommes dans l'intérieur de l'Alaska doit s'être effectuée en premier lieu là où existaient des chemins naturels d'invasion, par le sud-ouest de l'Alaska, le long des grands systèmes de fleuves (Yukon, Tanana, Kuskokwim). Tandis que R. S. MacNeish et W. N. Irving font une distinction entre la «tradition de microlithes du nord-ouest» et la «tradition arctique du petit outillage», il devrait pour l'instant suffire de grouper le tout sous le nom d'«Epi-Gravettien américain».

D'Alaska, des poussées relativement rapides doivent avoir eu lieu assez vite en direction de l'est arctique éloigné. Ainsi seulement peut s'expliquer que J. Meldgaard ait obtenu pour la culture de Sarqaq dans la région d'Igloodik dans le nord de la presqu'île de Melville des datations débutant autour de 2000 av. J.-C. et que la culture d'Indépendance relevée par E. Knuth dans le nord du Groenland paraisse même être de quelques centaines d'années plus ancienne. Toutes deux présentent des caractéristiques parlant en faveur de leur appartenance à l'«Epi-Gravettien américain». Pour les régions intermédiaires également, il existe des trouvailles correspondantes.

La situation se trouve compliquée par le fait qu'à peu près à la même époque où se produisit cette immigration, un certain reflux se fit sentir à partir des zones occupées dans le sud des Etats-Unis par les groupes paléo-indiens et archaïques décrits plus haut. Probablement à la suite du départ pour des raisons climatologiques d'importantes espèces de gibier, il semble qu'un mouvement en direction sud-nord ait commencé.



Antérieurement à l'inondation, intervenue entre 9 000 et 8 000 av. J.-C., du pont terrestre du Détroit de Bering, se produisit une autre infiltration d'Asie du nord-est en Amérique : d'un centre du Paléolithique supérieur dans la région du lac Baïkal (c) partirent des irradiations qui conduisirent finalement une population arctico-mongolide jusqu'en Alaska (d). De là cet «Epi-Gravettien» se répandit sur de vastes portions de l'Amérique arctique. Environ à la même époque des influences de la zone paléo-indienne parvinrent dans le nord, un corridor libre de glace s'étant entre-temps reconstitué. L'«Epi-Gravettien» américain fut le point de départ du développement, ultérieurement, de la culture eskimo liée à la côte. 1: pont terrestre de Bering; 2: barrière de la glaciation du Wisconsin.

Celui-ci peut se trouver en partie lié au fait que, d'après E. Antevs, un corridor libre de glace se forma autour de 8000 av. J.-C. qui établit la liaison entre l'Alaska et le sud (Macgowan a. Hester 1962). Il existe en tout cas de nombreuses indications tendant à montrer que les groupes provenant des zones paléo-indiennes ou archaïques et infiltrées vers le nord, groupes que nous pouvons sans exception considérer comme indiens, entrèrent en contact dans les régions subarctiques et arctiques avec les porteurs de l'Epi-Gravettien américain. Cela se manifeste notamment en ceci que, dans bien des ensembles de trouvailles de l'Epi-Gravettien, apparaissent des pointes de facture indienne avec rainure d'emmanchement («fluted points»), retouches en diagonale ou encoches basilaires. Comme exemples on peut nommer le complexe Denbigh-Flint souvent cité, constaté pour la première fois par J. L. Giddings (1964) en 1948 au Cap Denbigh dans le Norton Sound; ou encore la culture de Dorset dont l'origine a été longtemps controversée, mais dont il est de plus en plus probable qu'il s'agit d'un rameau de l'Epi-Gravettien américain ayant subi quelque part au sud de la Baie d'Hudson une forte influence indienne avant d'émigrer vers le nord dans des régions de toundra.

Faisons encore ressortir ici un autre point, important pour le développement ultérieur dont sortit la culture eskimo pleinement épanouie.

J. Meldgaard (1960) constata dans la région d'Igloodik, dans le nord de la presqu'île de Melville, que les porteurs de la culture de Sarqag apparus là autour de 2000 av. J.-C. disposaient déjà de têtes de harpons faites en matières organiques et présentant de larges concordances avec des types de la culture de Thulé, qui s'est développée bien plus tard et qui est le précurseur de la plupart des cultures eskimo récentes. La culture de Dorset elle aussi manifeste une nette adaptation à la vie côtière avec sa chasse aux mammifères marins. Cela renforce la supposition que le germe du développement des cultures eskimo tardives si particulièrement spécialisées se trouvait déjà présent dans l'Epi-Gravettien américain. Ces faits seraient probablement plus perceptibles encore si, en plus de l'outillage de pierre, des objets en os, en bois de cerf et en fanon de baleine se révélaient dans d'autres trouvailles.

Signalons en terminant qu'au cours du deuxième et du premier millénaire av. J.-C. ont dû se produire, probablement dans le sud-ouest de l'Alaska, des développements ayant conduit, d'une part à la naissance d'une série de cultures eskimo hautement originales, comme la culture d'Okvik, l'ancienne culture de la mer de Bering et la culture de Punuk dans les parages sibériens du Détroit de Bering, les cultures d'Ipiutak et de Birnirk dans le nord de l'Alaska ; d'autre part à la cristallisation de la culture déjà signalée de Thulé, qui ne disposait pas comme celles d'Okvik ou d'Ipiutak d'objets richement ornés et souvent bizarres mais qui développa en revanche d'une manière importante sa spécialisation dans la chasse aux mammifères marins y compris la baleine. Cela rendit possible le peuplement par les Eskimos d'un vaste territoire côtier arctique et subarctique allant de la pointe orientale de la Sibérie jusqu'au nord-est du Groenland.

Tel est en résumé le rôle qu'a joué l'Alaska comme porte d'entrée la plus ancienne du Nouveau Monde. Tout d'abord donc, durant la dernière glaciation, comme zone de passage pour les immigrants qui développèrent par la suite dans le sud les cultures de chasseurs spécialisées paléo-indiennes et devinrent ainsi le point de départ du peuplement indien de vastes régions du double continent, mais aussi pour les chasseurs et cueilleurs plus primitifs qui atteignirent surtout l'ouest de l'Amérique du Nord où ils ne parvinrent toutefois nulle part à réaliser un développement tant soit peu notable de leur culture. Et puis, à la période de transition entre l'ère glaciaire et l'époque post-glaciaire, l'Alaska paraît être devenu le point d'attraction d'une population, issue du Gravettien oriental, qui apporta en Amérique une culture – désignable du nom d'Epi-Gravettien – ayant une propension marquée pour l'outillage de petite dimension ou même microlithique et portant en elle le germe de développement de la culture eskimo (Bandi 1965 a et b). Plus tard encore ont pu se produire d'Asie en Amérique du Nord, par l'Alaska, des immigrations, probablement circumpacifiques, qui seraient jusqu'ici la seule explication plausible de l'apparition des cultures indiennes curieusement évoluées de la côte du nord-ouest. Mais



l'Alaska ne fut plus jamais le théâtre d'événements décisifs pour le peuplement du Nouveau Monde comme il l'avait été pendant et peu après la dernière des grandes glaciations.

## Bibliographie

BANDI, H.-G., *Urgeschichte der Eskimo*, Stuttgart 1965 (a).

BANDI, H.-G., *Ueberlegungen zum Ursprung der Eskimokultur*. Festschrift Alfred Bühler, Basel 1965 (b).

BYERS, D. S., *The Bering Bridge – Some Speculations*. Ethnos 1-2, 1957, pp. 2026.

CAMPBELL, J. M., *The Kogruk Complex of Anaktuvuk Pass, Alaska*. Anthropologica, N.S., Vol. 3, 1, 1961, pp. 1-18.

GIDDINGS, J. L., *The Archaeology of Cape Denbigh*. Providence/R.I. 1964

GIDDINGS J. L. und BANDI, H.-G., *Eskimo-archaeologische Strandwalluntersuchungen auf Kap Krusenstern, Nordwest-Alaska*. Germania 40, 1, 1962, pp. 1-21

GREENMAN, E. F., *The Upper Palaeolithic and The New World*. Current Anthropology Vol. 4, 1, 1963, pp. 41-91

HAAG, W. G., *The Bering Strait Land Bridge*. Scientific American, Vol. 206, No. 1, 1962, pp. 111-123

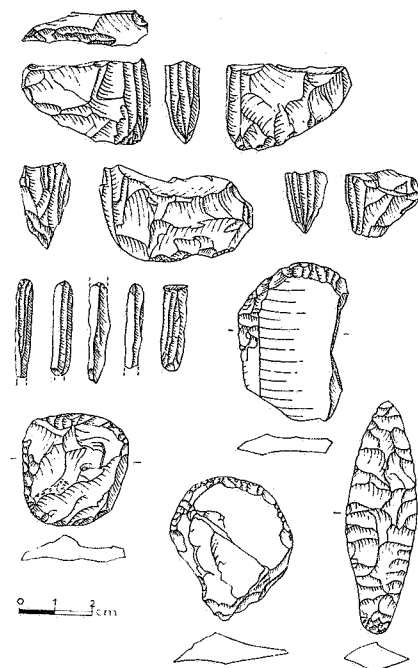
HOPKINS, D. M., *Cenozoik History of the Bering Land Bridge*. Science, Vol. 129, No. 3362, 1959, pp. 1519-1528.

IRVING, W. N., *A provisional Comparison of some Alaskan and Asian stone industries*. Arctic Inst. of North America, Techn. Paper No. 11, 1962, pp. 55-68.

LAUGHLIN, W. S., *Eskimo and Aleuts: Their Origins and Evolution*. Science, vol. 142, No. 3593, 1963, pp. 633-645

MACGOWAN, K. and HESTER, J. A., *Early Man in the New World*. New York 1962

MacNEISH, R. S., *The Engistciak Site on the Arctic coast*. Anthr. Papers of the University of Alaska, Vol. 4, 2, 1956, pp. 91-111



Outils de pierre de «Campus Site» dans le périmètre de l'Université d'Alaska à College près de Fairbanks. Ce complexe de trouvailles appartient à une phase ancienne de l'«Epi-Gravettien» américain. Sont particulièrement à remarquer les *nuclei carénés* ou «boat shaped» (en haut) et les microlithes (à gauche au milieu), dont il existe divers parallèles dans le nord-est de l'Asie. Des pointes comme le spécimen à droite en bas indiquent des influences provenant de groupes paléo-indiens. Les trois autres objets sont des grattoirs.

MacNEISH, R. S., *The early peopling of the Yukon New World as seen from the South-western Yukon*. Anthr. Papers of the University of Alaska, Vol. 10, 2, 1963, pp. 93-106.

MELDGAARD, J., *Origin and evolution of Eskimo cultures in the Eastern Arctic*. Canadian Geographical Journal, Vol. 60, 2, 1960, pp. 64-75.

MÜLLER-BECK, H., *Blattformen-Palaeolithika im Jungpleistozän (Neopleistozän) Nordost-Europas und Amerikas* (en préparation)

RIVET, P., *Les origines de l'homme américain*. Paris 1952

WORMINGTON, H. M., *Ancient Man in North America*. Denver 1957

